



« Limiter ma liberté par amour »

Epître aux Romains, chapitre 14 versets 13 à 23

Proposition principale du passage :

Ceux appartiennent à Dieu, doivent chercher activement à vivre l'unité, dans l'amour, en exprimant leur liberté avec sagesse.

Trois points :

- 1 – Ne pas blesser la conscience des faibles (13-15)
- 2 – Se concentrer sur l'essentiel (16-18)
- 3 – Travailler à la paix en gardant une conscience pure (19-21)

A) Le cadre de ce passage :

De quelles situations ou personnes ce passage ne parle-t-il pas ?

- D'une situation de péché avéré (à gérer par les anciens, l'église; cf Mat. 18)
- De non chrétiens – (1 Corinthiens 5:12 Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas de ceux du dedans que vous êtes juges ?)

De quelles situations ou personnes ce passage parle-t-il ?

- De chrétiens, qui font des choix différents dans des situations similaires.

B) Contexte de cette lettre.

Paul a exposé en détail l'Evangile qu'il enseigne : Tous les hommes, de tous les temps, Juifs et non Juifs, ont désobéit à Dieu, ont fauté devant Dieu, et que, par conséquent, sont tous privés de la relation d'avec Dieu et donc éternellement loin de sa présence.

Dieu, pour nous réconcilier avec lui, fait subir, à notre place, à son fils Jésus-Christ, le prix de nos fautes, la mort sur la croix et le ressuscite ensuite d'entre les morts. Comme les fautes sont désormais payées, celui qui met sa confiance en Dieu et s'attache à lui est pardonné et éternellement sauvé. Il est réconcilié avec Dieu. Dieu le considère désormais comme juste.

Et maintenant que nous sommes considérés justes, dit Paul, alors vivons d'une manière juste !

Vivons d'une manière juste en nous consacrant totalement à Dieu et le laissant nous transformer par le renouvellement de notre intelligence.

Paul aborde le sujet de la vie quotidienne entre croyants, avec les non croyants, avec les autorités. Il explique l'importance de l'amour dans nos motivations et nos actions ainsi que la manière d'accepter et de concevoir l'utilisation et les limites des capacités de chacun ; capacités reçues de Dieu, pour le service de tous.

Maintenant, au chapitre 14, Paul aborde la zone de liberté que nous avons dans la prise de décision concernant notre vie chrétienne de chaque jour.

Chacun prend des décisions concernant la vie quotidienne, la nourriture (manger de la viande ou pas, boire du vin ou pas), l'importance ou non de certains jours commémoratifs (donner une valeur spirituelle supérieure au samedi - Sabbath, ou au dimanche, par rapport aux autres jours, ou à certaines dates). Tous ne sont pas d'accord sur la valeur à y accorder.

Que faire ? Comment réagir ? Comment agir ? Comment avancer ?

Il y aura toujours des différences parmi les uns et les autres sur la valeur à accorder à certaines choses secondaires.

Alors comment vivre l'unité avec les différences sur ce qui est secondaire ?

Contexte immédiat du chapitre 14 :

L'apôtre Paul nous encourage à avoir un comportement spécifique les uns avec les autres :

1 – L'attitude accueillante dans ce qui est secondaire (1-4)

"Faites bon accueil à celui qui est faible dans la foi"

- Qui est le faible dans la foi ?
 - Mange que des légumes 14.2
 - Donne une importance particulière à certains jours 14.5
- Quel est le sens de faible dans la foi ?
 - Un chrétien est faible dans la foi lorsqu'il s'inquiète de manière démesurée sur des questions d'importance secondaire.
 - Faible dans la foi implique un manque d'équilibre, dans le discernement de ce qui est essentiel, et de ce qui ne l'est pas, sur le plan du salut et de la sanctification.
- Exhortations spécifiques pour le faible
 - Qu'il ne juge pas, condamne pas, « celui qui mange de tout » v.3
 - Qu'il sache que « rien n'est impur en soi ». v.14
- Qui est le fort dans la foi ?
 - Mange de tout (14.2)
 - N'accorde pas d'importance aux jours (14.5).
 - Sait que rien n'est impur (14.14)
- Quel est le sens de fort dans la foi ?
 - Fort dans la foi implique un équilibre, dans le discernement de ce qui est essentiel, et de ce qui ne l'est pas, sur le plan du salut et de la sanctification.

- Exhortations spécifiques pour le « fort »
 - Faire bon accueil au faible 14.1
 - Savoir se taire
 - Sans discuter des opinions 14.1
- Exhortations communes aux forts et aux faibles :
 - Que chacun soit pleinement convaincu 14.5
 - Croire aux bonnes intentions de l'autre 14.6-8
 - Se rappeler que Dieu seul est juge et que chacun lui rendra des comptes. 14.9-12

Donc, *"Faites bon accueil à celui qui est faible dans la foi"*

Cette attitude accueillante est le fruit de ce qui est au centre de nos motivations.

2 – L'objet de nos motivations (5-6) C'est le Seigneur

Celui qui se préoccupe des jours s'en préoccupe pour le Seigneur

Celui qui mange, le fait pour le Seigneur

Celui qui ne mange pas, ne le fait pas, aussi pour le Seigneur.

C'est le Seigneur qui est au centre de leur motivation et tous lui rendent grâce.

3 – L'évaluation finale sera faite par Dieu (7-12)

"9 Car Christ est mort et il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants. "

Christ est Seigneur de tous. Notre vie vient de lui, notre vie prend sa source en lui. Que nous vivions ou mourrons, il est et reste Seigneur.

Nous vivons pour le Seigneur et non pour un bout de viande, un jour particulier ou un programme.

En réalité, chacun de nous comparaîtra devant le tribunal de Dieu, et c'est son évaluation à Lui qui sera la seule prise en compte.

L'évaluation par Dieu et le verdict de Dieu sont les seuls qui comptent.

Et maintenant - passage du jour : limiter ma liberté par amour,

1 – **Ne pas blesser la conscience des faibles (13-15)**

« Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur en soi ; mais si quelqu'un estime qu'une chose est impure, alors elle est impure pour lui. Si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour. Ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort. »

« *Ne nous jugeons donc plus les uns les autre* » L'introduction du verset résume l'essentiel de ce qui a été dit dans le début du chapitre. Les deux parties sont coupables de s'être jugés mutuellement. Dans le sens de se condamner mutuellement.

Puis Paul fait un jeu de mot -> : *en langage familier* : « use plutôt de ta jugeote pour édifier » :

Il nous exhorte ligne de conduite qui ne choque pas les croyants. à adopter une De décider une fois pour toute d'éviter tout ce qui pourrait freiner leur progression dans la foi ou tout ce qui pourrait causer la chute de quelqu'un.

Les croyants forts ne devraient pas mettre une pierre d'achoppement sur le chemin des faibles. Cela veut dire, quelque chose qui le fasse trébucher ou même chuter ! Quelque chose qui le fasse tomber dans un piège.

On pourrait formuler ce passage de cette manière : « Ceci est un avertissement sérieux. Faites attention à ne pas attirer les croyants faibles à faire ce qui pourrait devenir pour eux un péché. Même si toi qui es fort, tu es motivé par le désir de sortir le faible de sa faiblesse, en lui faisant faire quelque chose qu'il ne veut pas faire, tu le fais pécher, tu es dans l'erreur. »

Paul est convaincu de quelque chose, que le croyant faible ne partage pas : *v14 « rien n'est impur en soi »*. Jésus l'a déjà annoncé dans Marc 7.15-23.

Mais certains n'ont pas encore atteint cette compréhension. Ils sont convaincus que certains aliments sont impurs. Et bien, jusqu'à ce qu'ils comprennent que « tout ce que Dieu a créé est pur », il ne faut pas les pousser à manger quelque chose qu'ils pensent impurs. Parce que cela violerait leur conscience.

De quoi parles-t-il quand il est question de conscience ?

Voilà une façon de l'expliquer : La conscience est ce témoin intérieur, un feu de signalisation, qui apprécie, qui juge, qui arbitre, qui évalue quelqu'un ou quelque chose ou une situation.

C'est le résultat et de notre culture, et de notre éducation, et de notre expérience et de nos croyances.

Cette appréciation de notre conscience peut-être fausse. Cela dépend de ce qui y a été introduit. Mais, elle peut-être corrigée et croître. En fait, elle est en perpétuelle transformation ou croissance.

La conscience de quelqu'un doit être respectée.

La conscience de quelqu'un ne doit jamais être forcée, parce qu'elle est son poteau indicateur.

Parce que dans le cas où elle est forcée, la personne n'a plus, ou peu, de moyens de prise de décision.

De plus, agir contre sa conscience est toujours un péché.

La conscience d'un chrétien se laisse transformer par la Parole de Dieu, par l'oeuvre du Saint-Esprit et par la communion des frères et soeurs, ensemble soumis à la Parole de Dieu et à l'oeuvre du Saint-Esprit.

Comme cela, une conscience qui était souillée ou indisciplinée peut devenir bonne et claire. Cela nous aide dans une évaluation saine de situations et dans les directions à prendre ou à choisir.

Donc il est vital de préserver la conscience.

Plus que ça, même si le fort n'essaie pas de convaincre le faible de faire comme lui, les pratiques du fort peuvent devenir un piège pour le faible et lui torturer l'âme. Lui donner de la tristesse dans le cœur, causée par le désir de faire comme le fort. Le faible se retrouve avec une conscience en feu, chargée de reproches, coupée d'une relation saine avec Dieu. Dans ce genre de situation, l'amour n'est pas actif.

Paul amène le fort à passer de son droit à la liberté vers le devoir d'aimer, le devoir de se sacrifier.

Insister de manière égoïste sur « sa » liberté peut démolir et détruire. Par contre, l'amour en action édifie, bâtie, construit, développe, élève. 1 Co 8.1.

v.15 « Ne cause pas, ..., la perte de celui pour lequel Christ est mort. » Voilà la valeur du frère, voilà la valeur de la sœur, faible ou pas faible. Sa valeur est inestimable. La mort de Jésus-Christ pour lui, pour elle. Si Jésus-Christ est mort pour mon frère, s'il est mort pour ma sœur, si j'aime Jésus-Christ, alors comment pourrais-je mépriser mon frère ou ma sœur ?

2 – Se concentrer sur l'essentiel (16-18)

« Ce qui est bien pour vous ne doit pas être un sujet de calomnie. Car le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. »

Donc, ma liberté, ou tout autre chose qui me plaît, ne doit pas être jetée à la face de ceux qui ne peuvent le supporter.

La vraie raison : v.17

— « Car le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit. »

Paul a utilisé l'exemple de la nourriture et de la boisson comme un tremplin pour aller bien plus haut dans la réflexion. Il braque le projecteur sur ce qui est essentiel. Il est serviteur du Seigneur Jésus-Christ. Ses lecteurs sont serviteurs du Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes serviteurs du Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes les sujets du Créateur de l'univers dans le royaume du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs.

Dans ce contexte, les véritables préoccupations ne sont pas externes comme l'alimentation, les jours, les choix secondaires.

Dans ce contexte, les véritables préoccupations sont les réalités spirituelles qui motivent nos cœurs, donnent un sens à notre vie et modèlent notre conduite.

Je vous le donne en mille : si les forts se rendent compte qu'insister sur leur liberté à faire ou ne pas faire quelque chose met en danger le développement spirituel d'une Eglise, ils abandonneront leur droit à la liberté pour le bien de l'Eglise. Parce que « *le royaume de Dieu, c'est ... la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.* » :

La justice : ici cela parle d'une position juste devant Dieu qui amène à un comportement juste devant Dieu et devant les hommes. Une manière de se conduire dans l'obéissance à la volonté de Dieu.

La paix : ici cela parle de la paix de Dieu. La paix que Dieu donne. La paix avec Dieu issue de la réconciliation avec Dieu. Une paix hors normes issue d'une juste position et d'une juste relation avec Dieu. C'est cet état là, cet environnement dans lequel l'édification mutuelle, ensemble, devient possible.

La joie : La joie est ensuite le couronnement de ces deux états. La joie devient une expérience réelle, profonde, palpable, sereine.

Par le Le Saint-Esprit : C'est par l'action du Saint-Esprit en nous. Cela fait partie du fruit de l'Esprit. Le fruit qu'il produit dans la vie du croyant. Gal 5.22-23

18 « *Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.* »

3 – Travailler à la paix en gardant une conscience pure (19-21)

« Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. En vérité tout est pur ; mais il est mal pour l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui pour ton frère est une cause d'achoppement, de chute ou de faiblesse. Cette foi que tu as, garde-la pour toi devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve ! Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce que sa conduite ne résulte pas de la foi. Or tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché.

Un commentateur :

Qu'est-ce que nous cherchons au fond. Notre plaisir ? Notre liberté ?

Notre liberté en Christ est une bénédiction. Mais, si elle devient la 1^{ère} de nos valeurs, elle devient une recette pour la division.

L'enfant de Dieu cherche autre chose en priorité : l'édification mutuelle et la paix.

L'édification, c'est aider son frère et sa sœur à se construire, l'accompagner pour qu'il grandisse dans la connaissance de Christ et vivre selon Christ.

A l'édification, il faut associer la recherche de la paix. Une relation paisible entre nous qui découle de notre relation paisible avec Dieu.

Les deux, l'édification et la paix, sont importants pour l'unité dans l'église.

Il faut un équilibre entre les deux.

Si on recherche la paix à tout prix, en fragilisant l'édification, il y aura un déséquilibre dans l'assemblée.

Si on recherche l'édification à tout prix, en fragilisant la paix, il y aura aussi un déséquilibre dans l'assemblée.

Il faut viser l'équilibre en oeuvrant sérieusement pour l'édification de l'assemblée et en oeuvrant sérieusement pour maintenir la paix selon Dieu.

Au verset 21, Paul vise quelque chose de plus important que notre liberté. Il vise le bien de l'autre. Celui de se priver pour un frère. Pour le bien du frère.

Le plus grand bien n'est pas de jouir de ma liberté mais de préserver mon frère de la chute.

Paul nous oriente aussi vers un comportement emprunt de maturité :

La foi que tu as, la conviction que tu as, garde-la pour toi devant Dieu.

L'une des caractéristiques de la maturité est la capacité d'user de la liberté sans l'afficher.

Les chrétiens mûrs n'étaient pas leurs priviléges. Ils en jouissaient pleinement, mais avec discréction... en privé... avec ceux qui ont la même pensée et qui ne sont pas offensés par leur liberté.

Un papa, enseignant de la Bible raconte :

Quand nos enfants grandissent, nous augmentons leurs priviléges. L'un des premiers priviléges dont notre fils aîné jouit, fut de ne pas avoir à faire de sieste et de ne pas avoir à aller au lit aussi tôt. Il pouvait ainsi veiller plus tard avec sa maman et son papa. Malheureusement les trois autres n'étaient pas assez âgés pour avoir le même privilège.

Alors, l'aîné devait faire preuve de maturité pour gérer cette nouvelle liberté. S'il l'affichait, le désordre en résulterait.

En d'autres termes, il ne pouvait pas marcher près de la porte de leur chambre et les railler en criant : « La-la-la-la... je ne suis pas obligé de faire de sieste. » Ou « Ha ! Vous devez aller vous coucher plus tôt que moi. Je suis libre de veiller trèèèès tard ! »

Nous lui avons recommandé de rester calme et d'user de sa liberté avec beaucoup de sagesse.

Paul nous recommande d'agir ainsi.

La grâce ne nous donne jamais le droit de provoquer quiconque par notre liberté. Outrepasser nos droits dans ce domaine relève d'un véritable enfantillage religieux.

23 « Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce que sa conduite ne résulte pas de la foi. Or tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché.

Ici, par le mot foi il faut comprendre conviction. Nous avons déjà abordé cela plus tôt.

Il ne fait jamais aller dans le sens contraire de notre conviction, de notre conscience.

Il ne fait jamais pousser quelqu'un à aller dans le sens contraire de sa conviction, de sa conscience.

Dans ta relation à Dieu,
dans ton amour pour Dieu,
dans ton désir de servir et bénir le nom de Dieu,
avec la connaissance que tu as actuellement de la Parole de Dieu,
de sa volonté,
avance et vis selon ce que tu as compris de Dieu.

Agis selon la conviction que tu as maintenant.

Mais reste disponible devant Dieu, pour grandir dans la connaissance de Christ et que ta foi prenne de la maturité.

En conclusion :

Ceux qui appartiennent à Dieu, doivent chercher activement à vivre l'unité, en mettant à l'arrière plan les choix personnels concernant des questions secondaires.

Et ceux qui sont forts dans la foi, doivent chercher activement à refléter sa grâce en se sacrifiant pour les faibles dans la foi et en se concentrant sur l'essentiel :

Le royaume de Dieu, qui est la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.

Romains 14.13-23 - Fadi AKL – Église de la Pélissserie – 15 septembre 2024

Église Évangélique de la Pélissserie
Rue de la Pélissserie 20 | 1204 Genève, CH
+41 22 311 67 00
courrier@eglisepelisserie.ch
www.eglisepelisserie.ch